

La pêche aux souvenirs et ses bienfaits

L'avez-vous remarqué ? Quand il n'est pas ailleurs, notre esprit peut se révéler farceur et pas toujours à l'écoute de nos priorités, ni du programme que l'on pu se fixer... Ainsi, le mien aime particulièrement s'adonner à la pêche... la pêche aux souvenirs s'entend ! A la faveur d'un détail désespérément insignifiant et au moment le plus inopportun pour moi, le voilà qui commence à hameçonner mon attention et à l'attirer sournoisement vers la berge des souvenirs...

On ne choisit pas sa famille (3)

On termine cette série de mise en lumière des "stars" issues de nos lignées respectives, avec la branche des MORIN/GICQUEL de Bretagne, qui comporte un peu plus de personnalités (re)connues du côté MORIN que GICQUEL. Parmi elles, on trouve deux sportifs, un célèbre journaliste-rédacteur en chef, un général français qui a reçu un hommage de la nation aux Invalides en 2023 et enfin, un poilu dont les seuls mérites et malheurs posthumes furent d'être présent au mauvais endroit, mais au bon moment...

Ces listes qui subsistent...

Ce sont des listes... des listes écrites à la main, sur une feuille de papier quadrillé jauni par le temps, un autre temps... La première énumère le contenu de deux malles : un manteau ratine, des combinaisons en soie, des culottes en coton, de la laine à tricoter, des cuillères en argent, des livres de messe reliés en cuir, un capuchon imperméable... Charme d'une mode délicieusement surannée et d'une époque où chaque chose avait son utilité... La deuxième décrit des meubles et objets répartis dans les pièces d'une habitation qu'on imagine grande et emplie de vie : une véranda, 2 étages, 4 chambres, 5 lits, des livres de classe et de bibliothèque, une machine à coudre, des tableaux. On pressent des rires d'enfants et des courses poursuites dans l'escalier, des repas familiaux enjoués et des couverts se rajoutant au gré de visites impromptues.

Scripta manent...*

*verba volant, scripta manent... les paroles s'envolent, les écrits restent...

Aujourd'hui, je veux vous parler d'écrits familiaux. Quésako ? Ce sont des archives familiales qui présentent la particularité d'être écrites de la mimine -délicate ou velue- de celui ou celle qui les a produites.

Jean qui rit...

Il a 10 ans... c'est un enfant vif et espiègle. Il aime amuser la galerie et il n'est jamais en reste pour faire des singeries ou jouer des tours à ses proches... C'est aussi un élève brillant et à 10 ans, en 1933, il n'est déjà plus à sa place à l'école primaire de la paroisse. Manifestement, il s'ennuie ; l'heure est venue pour lui d'intégrer le collège, avec pas moins de deux ans d'avance. Trois options s'offrent à lui : la plus classique, c'est d'aller, comme la majorité de ses camarades, poursuivre ses études à Haubourdin, une commune voisine. 2ème solution : le prestigieux collège Saint-Pierre à Lille, adapté à son cursus précoce. Et enfin, l'école apostolique à Loos, un choix pas vraiment anodin puisque l'enseignement est dispensé par des lazaristes et s'apparente peu ou prou à un petit séminaire (1). Plouf, plouf... Jacadi a dit : Jean qui rit doit choisir ! en suivant ou pas les conseils de ses parents et ... du curé de la paroisse qui n'est jamais bien loin. Et Jean qui continue se bidonner choisit sans hésiter l'école apostolique. Eh oui, dans sa tête d'enfant, c'est assez clair : il sera prêtre !

Parcours et trajectoires : le certif'

A l'heure où un certain nombre d'étudiants sont en train de s'arracher les cheveux sur leurs copies d'examen (ou peut être s'y préparent-ils d'arrache-pied, ce qui n'est pas beaucoup plus plaisant), me revoilà avec l'envie de vous parler aujourd'hui du parcours scolaire de nos ancêtres, et plus particulièrement du certificat d'études primaires, communément

appelé « certif' ».

Dans la famille MORIN/GICQUEL, je voudrais...

On connaît tous le jeu des 7 familles qui consiste à réunir au terme d'une quête inlassable tous les membres d'une même famille, grand-père, grand-mère, père, mère, fille, fils, qui ont la bonne idée de porter le nom de l'endroit où ils passent leurs vacances : famille Alaplage, Deschamps ou Alaferme. Dans ce jeu, rien ne semble jamais aller de travers, on bénéficie d'une éternelle jeunesse, le contrôle des naissances est assuré (jamais plus de 2 enfants par famille), pas de fins de mois difficiles... et jamais personne ne meurt prématurément. L'épuisette sous le bras, ou le filet à papillons, étant sans doute les garants de cette longévité exceptionnelle.

Rien à voir avec la famille qui nous intéresse aujourd'hui, celle de notre ancêtre Louis Marie MORIN, né le 25 mars 1891.

A la recherche du temps perdu...

Une fois n'est pas coutume : j'ai décidé aujourd'hui de vous parler de moi. Et notamment de ma fâcheuse propension à perdre du temps dans des activités qui ne rapportent rien, n'intéressent personne et n'engendrent aucune forme de notoriété (si tant est que j'en revendique). Trier des vieux

papiers, établir des inventaires à la Prévert, faire des recherches sur des personnes disparues, suivre des formations sur des sujets improbables, écrire sur tout et n'importe quoi... autant de marottes qui, aux yeux du commun des mortels, font perdre beaucoup de temps pour pas grand chose...

Pire ! je le sais et ... je persévère pourtant dans cette perte sévère de temps...

Les voeux du dernier Nouvel An de sa vie

Elle a 88 ans... oh pas depuis bien longtemps ! c'était le mois dernier, le 26 décembre 1982... Pour la toute première fois de sa vie, elle se demande où elle va trouver le courage pour mener à bien une activité qu'elle apprécie pourtant et où elle excelle : le courrier du Nouvel An. Répondre aux nombreuses cartes de voeux qu'elle reçoit, mais surtout écrire, non des cartes, mais des courriers de plusieurs pages, sur "un papier à lettres, bien glacé, avec des lignes larges", comme elle a l'habitude de le faire chaque année.

Une vie de filature (1)

Nous avons quitté notre jeune Louis MORIN alors qu'il se remettait tout juste d'une blessure causée à la jambe gauche par une grenade, blessure assez sérieuse puisqu'il est hospitalisé près du Mans pendant 3 mois 1/2. Le 12 décembre 1918, il bénéficie d'une permission exceptionnelle d'un mois

pour se reposer et accessoirement... se marier ! Nous le retrouvons donc le 15 décembre 1918 pour le mariage civil, à Ploeuc, dans les Côtes du Nord (appelés à présent Côtes d'Armor). Certes, comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, c'était un dimanche, mais le maire qui est agriculteur impose son rythme : il officie un seul jour par semaine et c'est celui où il n'est pas aux champs !